

03.01.2011

Pasolini: après la persécution

A 35 ans de distance, l'Italie semble enfin décidée à tirer des leçons de l'assassinat de Pierpaolo Pasolini. Elle a commémoré pour une fois avec un certain faste la disparition, dans la nuit du 1er au 2 novembre 1975, d'un de ses plus grands intellectuels, un «intellectuel corsaire», dérangeant et iconoclaste. Et elle l'a fait, bien sûr, en publiant livres sur livres et en organisant colloques sur colloques. Quoi de plus normal pour célébrer un écrivain, poète et cinéaste qui continue de fasciner les créateurs? Même si, comme le relève le journaliste Valerio Magrelli, elle a détourné cette commémoration en transformant Pasolini en une fétiche, une marque, un «brand» comme disent les Anglo-saxons: l'équivalent, disons, de la marque Che Guevara. Comme si ce pays avait besoin d'une icône à laquelle se raccrocher dans le vide créatif actuel.



De son vivant, Pierpaolo Pasolini avait dérangé la droite comme la gauche. Il a continué après sa mort. La droite, lorsqu'il dénonçait l'éternel fascisme italien sous le masque débonnaire et mystificateur de la Démocratie Chrétienne, et de ses bien pensants. La gauche, lorsqu'il refusait de s'excuser de son homosexualité, de sa foi catholique et lorsqu'il se rangeait en 1968 du côté des flics («des fils de prolétaires») contre les étudiants (des «petits bourgeois»), ou se prononçait contre l'avortement libre.

Le poète des «Cendres de Gramsci», le metteur en scène d'«Accattonne» et de «l'Evangile selon Saint Matthieu», le romancier de «Ragazzi di vita», le théoricien de «Petrole», l'éditorialiste du «Corriere della sera», n'avait donc jamais cessé de poser des problèmes à l'univers culturel péninsulaire. Culturel et politique. 2010 aura marqué un moment de prise de conscience, si ce n'est un vrai tournant.

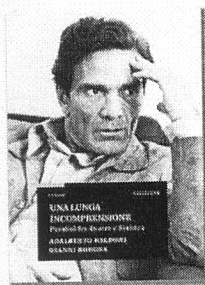
Trois livres se détachent du lot des publications pasoliniennes. D'abord, «la Dernière interview de Pasolini» par Furio Colombo et Giancarlo Ferretti, qui présente le dernier entretien du poète, à quelques heures

de sa mort, le samedi 1er novembre 1975, avec le journaliste Furio Colombo. Ce dernier lui demanda: «Quel titre puis-je mettre à notre conversation?» Et Pasolini répondit, prophétique: «Pourquoi nous sommes tous en danger».

Le deuxième livre s'intitule «Pasolini in salsa piccante» («Pasolini à la sauce piquante»), et est signé Marco Belpoliti. Avec ce titre insolite, l'auteur confirme combien le grand écrivain était indigeste pour la société italienne, qu'elle soit bourgeoise, poujadiste ou ancrée à gauche. Le troisième, signé Adalberto Baldoni et Gianni Borgna, refait dans «Una lunga incomprensione» («Une longue incompréhension»), le trajet tragique du poète frioulan depuis son inscription au PCI en 1948, puis son expulsion en 1949 pour fréquentation indue de jeunes gens de sa région, jusqu'à ses polémiques sur le terrorisme et le consumérisme; c'est probablement la reconstruction la plus minutieuse et objective d'une longue persécution.



A ces livres s'ajoutent deux colloques significatifs, même si au premier abord ils pourraient sembler déviant: «Pierpaolo Pasolini et Ezra Pound, l'utopie qui naît du passé», qui s'est tenu à Tivoli le 4 Décembre. Lectures de poèmes, débats, projection d'un documentaire interview où Pasolini s'adressait en 1967 à Pound: «Je signe un pacte avec toi. Je te déteste depuis trop longtemps... Je suis assez grand maintenant pour faire amitié.» Ce à quoi Pound répondit: «Bien... Soyons amis: Paix à toi. Paix au monde.» Condamné pour avoir été collabo sous le fascisme, l'auteur de «Cantos» avait exercé sur Pasolini une profonde attraction.



L'autre colloque apparemment déviant s'est tenu le 15 novembre à Naples. Il rapproche deux incompris iconoclastes, Pasolini et Albert Camus, qui ne fut pas aimé de la droite, mais non plus de la gauche officielle qu'il critiquait vigoureusement pour son conformisme idéologique. Titre: «Camus-Pasolini: deux écrivains engagés du XXème siècle». Il a servi à mettre en lumière combien les mécanismes se ressemblent, d'un pays à l'autre, qui mettent en place l'ostracisme. Et qu'il n'est pas exagéré de parler de «vies parallèles» pour ces deux auteurs.

Le bilan de ces célébrations pasoliniennes est donc positif. Malgré le risque de «Cheguevarisation» de l'intellectuel-corsaire italien. Un risque qui aurait sûrement fait rigoler Pasolini, qui continue de défier tous les embaumeurs avec sa vie paradoxale, et son oeuvre qui ne l'est pas moins: «Le scandale de me contredire, avec toi et contre toi / avec toi dans le coeur et contre toi dans l'obscurité des viscères»... Un de ses poèmes.

M.P.

==> [Toutes les "Notizie italiane"](#)

==>>> [Toute l'actualité littéraire sur BibliObs.com](#)

JOURNALISTE AU NOUVEL OBS



Marcelle Padovani

▼ PUBLICITÉ ▼

NOTES RÉCENTES

Pasolini: après la persécution
Saviano révolutionne la télé italienne
Umberto Eco accusé d'antisémitisme involontaire
Moravia, vingt ans après
Berlusconi: une loi pour... sa maison...
Le lamento de Saviano
Le Fellini de Berlusconi
Le Concourt italien pour un hommage à... Mussolini
Feu sur Saviano
Pasolini: l'enquête est ouverte

CATÉGORIES

Ecrivains
Pasolini

COMMENTAIRES RÉCENTS

invectiva sur Pasolini: après la persécution
alexandre ciément sur Saviano révolutionne la télé italienne
Sous-Lieutenant Karpov sur Umberto Eco accusé d'antisémitisme involontaire
Terrier sur Umberto Eco accusé d'antisémitisme involontaire
Nicolas sur Umberto Eco accusé d'antisémitisme involontaire
Terrier sur Umberto Eco accusé d'antisémitisme involontaire
Nicolas sur Umberto Eco accusé d'antisémitisme involontaire
Marjorie A. sur Umberto Eco accusé d'antisémitisme involontaire
marcelle padovani sur Umberto Eco accusé d'antisémitisme involontaire
Terrier sur Umberto Eco accusé d'antisémitisme involontaire